

Dans la rue jamais ne marche à mes côtés

Je le paye,  
aujourd'hui que je te trouve si belle,  
aujourd'hui que je voudrais tout refaire pour toi.

Qu'on ne puisse pas être vu par la rue à mes côtés,  
sans craindre pour sa vie,  
ou sans voir mourir sa réputation,  
choisir son camp comme on entre dans le mariage,  
à jamais uni par les liens sacrés,  
ne plus pouvoir se défaire de mon empreinte,  
devenir soldat de l'armée des ombres,  
un conscrit parmi d'autres dans le clan des déchets de la ville bourgeoise,  
je le paye.

Tu n'as plus de nom,  
ton nom s'efface,  
il devient celle qui marche à mes côtés,  
quoiqu'il en coûte,  
qu'est-ce que tu deviendras nul ne le sait,  
mais rien de bon pour vivre vieille.

Tu es belle,  
tu es trop belle,  
pourquoi je trouve pas les mots pour te le dire,  
si je pouvais j'écrirais un poème à ta gloire,  
je te construirais une statue,  
quelque chose d'assez grand,  
pour que tu ne puisses plus m'ignorer,  
juste une fois que tu me regardes,  
ma parole,  
juste une fois,  
encore une fois.

Je demande pas de promesse,  
pas même que tu m'accompagnes marcher sur les quais,  
même quand il y a du monde,  
surtout quand il y a du monde,  
être vue avec moi,  
sans même que je te tienne la main,  
je sais que j'en serai à jamais empêché.

J'ai béni la panique et le pressentiment dans les yeux de ceux qui voulaient ma peau,  
la marque,  
le stigmaté,  
qu'en une heure cela fasse le tour de la ville,

qui a été vu avec Stan,  
pourquoi faire,  
pour quelle chose a-t-il fait affaire.

Ta gueule sale pute,  
ferme ta gueule devant ta femme,  
ta gonzesse,  
d'autres mots de sa langue étrangère que je comprends pas,  
ta putain il finit par dire,  
ferme ta sale gueule ou bats-toi,.

Est-ce que j'avais le choix,  
ça va très vite dans ces moments-là,  
je n'ai pas le temps de réfléchir,  
mais je lui dis quand même calme-toi,  
calme-toi si tu veux pas que je m'énerve,  
pourquoi ces mots que tu vas regretter,  
pourquoi ces mots qu'on va regretter tous les deux,  
ou peut-être pas tous les deux,  
juste moi parce que je vais te tuer et que je serai là à regarder ta mort.

Et aujourd'hui que je ne l'ai pas tué mais presque,  
Gig-gig on l'appelle,  
grand invalide de guerre,  
la guerre tu l'as voulue,  
t'as pas choisi la Bosnie ou le Liban,  
pas casque bleu,  
juste une bagarre qui ne vaut pas la peine qu'on la raconte,  
la sortie d'un bar,  
un mauvais regard,  
la clope que je te donnerai pas,  
je suis pas le bar-tabac,  
et te voilà avec une place réservée en bleu à tous les coins de rue.

Et aujourd'hui que je l'ai pas tué,  
malgré tout tu veux pas marcher à mes côtés dans cette rue où tous les regards se rivent à  
ma pupille dès que j'apparais,  
surveillé le moindre de mes faits,  
les gestes,  
le moindre geste,  
que va-t-il faire de son bras qui se lève,  
à qui s'adresse ce signe de la main,  
ce doigt qui se lève pour qui est-ce le signe que tout va dérapier.

Enculé,  
sale enculé même il a dit,  
pourquoi enculé,

pourquoi ce mot,  
enculé je peux pas laisser passer ce mot,  
pourquoi enculé,  
il savait,  
il savait quoi au juste.

Juste une fois,  
deux peut-être,  
est-ce que ça fait une gueule d'enculé ?

Qu'est-ce qu'il savait de cette soirée,  
que j'étais chaud,  
envie de baiser,  
ce mec là à mes côtés,  
pourquoi y'a pas de filles dans cette soirée,  
j'ai envie de baiser,  
je suis excité,  
ça me prend,  
là maintenant.

Il me tape du plat de sa main sur la cuisse,  
une main puissante et chaude à travers mon jean,  
qu'est-ce que t'en dis mec,  
on peut se trouver des fois juste avec cette envie,  
le besoin de sentir un corps,  
quelque fois pas le choix que de se laisser aller à cette envie.

Putain qu'est-ce qu'il veut ce mec,  
j'ai pas compris pourquoi je pouvais pas le quitter des yeux.

Je suis parti avec le type,  
on a marché dans la rue,  
je savais comment ça finissait et je l'ai fait.

Je te prends toi maintenant il m'a dit une fois que je l'avais fait pour lui.

Pourquoi ces mots,  
ces mots qui tuent,  
ces mots qui font que j'aurais pu tuer,  
ces mots qui font que tu ne marches pas aujourd'hui à mes côtés parce que ce Gig-gig me  
traite d'enculé,  
me traite de pute devant cette fille qui est toi,  
mais est-ce qu'on peut laisser faire une chose pareille,  
laisser faire et ne jamais plus se regarder comme le jour d'avant tout ça,  
est-ce qu'il était là à cette soirée avec le caporal,  
est-ce que je le saurai jamais.

J'ai ruminé cinq ans,  
aux fers à quatre dans six mètres carrés,  
ma guerre à moi,  
cinq ans de bonne conduite,  
sortir plus vite et finir de tuer Gig-gig,  
cinq ans parce que ce mot d'enculé,  
ce mot de putain,  
et tous les autres que je ne comprenais pas,  
cinq ans à croire que tu n'oublieras pas que je ne t'oublierai jamais,  
ne pas dévier,  
faire bonne figure,  
devenir propre,  
lavé du pêché,  
prier même,  
quel dieu je m'en fous,  
donnez-moi n'importe lequel,  
le plus convaincant,  
le plus évident,  
donnez-moi le dieu le plus rapide.

Cinq ans et puis te revoir,  
L'examen probatoire,  
Tes yeux qui ne me quittent pas,  
Mes yeux qui ne te quittent pas,  
La fin de non-recevoir,  
avoir attendu cinq ans et que tu me dises que plus jamais dans la rue tu ne marcheras à mes  
côtés,  
Ton regard que j'emporte en fraude dans ma nuit,  
Graver ce regard et ne plus jamais le revoir.